

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Le FIF0, un festival engagé

_ LA CULTURE BOUGE:

UN CINÉ-CONCERT AVEC LES MEILLEURS ÉLÈVES DE PIANO
DU CONSERVATOIRE

_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE:

UN IVI PO'O DES MARQUISES REJOINT LES COLLECTIONS DU MUSÉE

_ LES RENDEZ-VOUS TAPUTAPUÂTEA :

RESTAURER POUR MIEUX VALORISER LE SITE DE TAPUTAPUÂTEA

_ POUR VOUS SERVIR:

LES FONDS DU GOUVERNEUR SUR ANA'ITE
UN MUSÉE VIVANT, MÊME LE DIMANCHE !

_ ÉVÉNEMENT:

RENDEZ-VOUS POUR UN NOUVEAU RECORD DE 'UKULELE !

FÉVRIER 2018

NUMÉRO 125

MENSUEL GRATUIT





BANQUE SOCREDO PARTENAIRE DE L'Océanie



Engageons nous !

« Que la fête commence... Le Festival International du Film documentaire Océanien célèbre cette année sa 15^{ième} édition, qui se déroulera du 3 au 11 février à la Maison de la Culture. 15 années d'existence, 15 années à traverser l'Océanie, à porter les regards sur la région et promouvoir la création océanienne. Pour cet anniversaire, le FIFO s'engage une nouvelle fois à vous offrir une traversée géographique et humaine au cœur de la création, la culture et l'histoire océaniques.

A l'instar du FIFO, les partenaires du Hiro'a sont engagés dans la transmission et l'apprentissage de la culture au *fenua*. Le Conservatoire Artistique de Polynésie française propose, ainsi, de faire (re)découvrir la musique au public, petits comme grands. Après avoir célébré la musique française des 19^e et 20^e siècles et voyagé de l'époque baroque à la scène contemporaine, les jeunes pianistes du conservatoire se tournent vers le 7^{ème} art pour leur concert annuel. Une quinzaine de jeunes talents joueront, le 17 février, des morceaux célèbres sur fond d'extraits de films.

La Maison de la Culture, comme le Musée de Tahiti et des îles, se font un point d'honneur à proposer des ateliers ludiques aux plus jeunes et aux familles. Un moyen d'en apprendre un peu plus sur la culture polynésienne tout en s'amusant. De son côté, le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel continue de divulguer et de rendre accessible au niveau local comme international, les trésors de ses archives sur la bibliothèque Ana'ite.

Transmettre et échanger, c'est aussi l'une des missions du Service de la Culture et du Patrimoine. Dans notre nouvelle rubrique *Les rendez-vous de Taputapuātea*, le Hiro'a vous propose de découvrir l'histoire de la restauration de ce site sacré, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. »

Les partenaires du Hiro'a



présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'Ecole Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



© DR / SPAA

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

6-7

DIX QUESTIONS

Eric Lavaine, président du jury du FIFO 2018

8-10

LA CULTURE BOUGE

Un ciné-concert avec les meilleurs élèves de piano du conservatoire
Apprendre à se relaxer

12-13

L'ŒUVRE DU MOIS

Le coussin d'alliances, une création originale

14-15

TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Un ivi po'o des Marquises rejoint les collections du musée

16-24

DOSSIER

Le FIFO, un festival engagé

26-27

LES RENDEZ-VOUS TAPUTAPUĀTEA

Restaurer pour mieux valoriser le site de Taputapuātea

28-29

LE SAVIEZ-VOUS

Coup de projecteur sur la communauté chinoise
entre 1911 et 1951

30-32

POUR VOUS SERVIR

Les fonds du gouverneur sur Ana'ite

Un musée vivant, même le dimanche !

33

E REO TŌ 'U

Ha'apōtōra'a i te 'A'ai no te mau Rimarima o Tia'itau,
te Tiare 'Apetahi.

34-35

PROGRAMME

36-37

ACTUS

Rendez-vous pour un nouveau record de 'ukulele !

38

RETOUR SUR

Apprendre en s'amusant

Les artisans de Faa'a mis à l'honneur



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL



MAISON DE LA CULTURE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

_HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

_Édition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française

Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39

email : production@mail.pf

_Réalisation : Pilepoildesign@mail.pf

_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15

_Rédactrice en chef : Suliane Favennec

sulianefavennec@gmail.com

_Impression : POLYPRESS

_Dépôt légal : Février 2018

_Couverture : FIFO 2018

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

« un documentaire réussi, c'est comme un voyage réussi, il doit nous transporter »

TEXTE SF

6

Pour cette 15^{ième} édition, le FIFO a demandé au réalisateur Eric Lavaine de présider ce festival pas comme les autres. Habitué aux comédies, cette personnalité du cinéma français effectuera son premier séjour en Polynésie française, et compte bien porter un regard nouveau et bienveillant sur l'Océanie.

Tahiti est une première pour vous, qu'est-ce qui vous a convaincu de participer au FIFO ?

C'est la première fois que je pars si loin, à l'autre bout du monde. Mais j' imagine que pour tous les Tahitiens, c'est moi qui habite à l'autre bout du monde... J'ai surtout eu la chance de rencontrer à Paris Wallès Kotra, directeur du réseau Outremer et France Ô. Il m'a parlé avec sa passion communicative de l'Océanie et du FIFO. Du coup, je suis très heureux de participer à l'édition 2018 !

Vous êtes plutôt habitué à réaliser des séries TV et des comédies, quelle est votre approche sur le documentaire ?

Je regarde plus de documentaires que de films de fictions. Et ce sont souvent des documentaires et des reportages qui me donnent l'idée de sujets de films ou de lieux où j'aimerais tourner. Ce qui est fantastique avec le documentaire, c'est que tout en restant assis dans son canapé chez soi on peut découvrir le monde entier. Louis XIV ou Napoléon, aussi puissants fussent-ils, n'ont pas vu un dixième de ce que nous découvrons grâce aux documentaires !

L'humour est-il parfois le meilleur moyen d'interroger et de faire passer les messages au public ?

L'humour est un fantastique moyen de communiquer. Je trouve que plus les sujets sont graves, plus l'humour nous est utile pour faire « passer la pilule ». Mes der-



© DR

niers films sont perçus comme des comédies mais les histoires racontées sont en fait des drames. Dans *Barbecue* je traitais de l'usure de l'amitié, dans *Retour chez ma mère* des jalousies familiales, et dans mon prochain film *Chamboultout*, je m'intéresse au handicap.

Quel regard portez-vous sur l'Océanie et sur son cinéma ?

Je suis, hélas, assez représentatif des Français de Métropole qui ne connaissent de l'Océanie que des clichés éculés : l'Australie se résumerait aux kangourous et la Polynésie à des plages paradisiaques peuplées de gens sympathiques qui portent des colliers de fleurs. Heureusement, cela commence à bouger. J'ai la chance de participer au FIFO, je compte bien profiter du festival et de mon séjour pour m'ouvrir plus sur l'Océanie et dépasser cette vision simpliste.

Au FIFO, vous ne visionnerez que des documentaires. Selon vous, qu'est-ce qu'un « beau » documentaire ou un documentaire « réussi » ?

Un documentaire réussi, c'est comme un voyage réussi. Il doit nous transporter quel que soit son sujet. Il doit y avoir une dramaturgie et des vrais personnages.

C'est en cela que le documentaire pourrait rejoindre le cinéma comme faisant partie du 7^{ième} art. Je donnerais même à l'art du documentaire le titre de 7^{ième} art et demi. En effet un documentaire, à l'instar d'un film, raconte, certes une histoire, mais c'est une histoire vraie !

Est-ce qu'un documentaire vous a récemment touché ?

Il y en a beaucoup qui me touchent, que je vois et revois régulièrement. La multiplication de chaînes dédiées aux documentaires est une bénédiction. Si je devais faire un TOP 5 des documentaires qui m'ont le plus marqués : *Le peuple Migrateur* de Jacques Perrin et *La Planète Bleue* de la BBC pour la beauté des images et les messages qu'ils nous transmettent sur la nécessité de protéger la terre, *Sugar Man* qui raconte l'histoire incroyable du chanteur Sixto Rodriguez, *Le cauchemar de Darwin* qui parvient, en parlant d'un poisson appelé la perche du Nil, à exposer les dangers de la mondialisation, *Lost in la Mancha* qui est le making off hallucinant de *Dom Quichotte*, film qui ne s'est jamais fait et *Les yeux dans les Bleus* sur l'épopée de la coupe du monde 98, à revoir en attendant la victoire française au mondial

2018 ! En recomptant je remarque que mon TOP 5 est un TOP 6 ...

Vous êtes vous déjà essayé au documentaire ?

J'adorerais mais je ne sais pas si j'en ai la patience et surtout le talent journalistique. Le seul point sur lequel je pourrais avoir quelques compétences c'est sur le montage et la création d'une tension dramatique. Je remarque d'ailleurs que depuis quelques années les documentaires ne se contentent pas d'enfiler les images et les informations. Ils ont généralement un vrai pitch et une véritable dramaturgie.

Quel président de festival voulez-vous être ?

Un président qui prend le temps de la rencontre, de la découverte et de l'échange.

Qu'est-ce qui vous a le plus appris au cours de votre carrière ?

La vraie vie.

Un petit message pour nos lecteurs ?

Amusons-nous ! ♦



Eric Lavaine, Florence Foresti, Lambert Wilson sur le tournage de *Barbecue* (2015)

© DR

7

un ciné-concert avec les meilleurs élèves de piano du conservatoire

RENCONTRE AVEC DOTHY COLOMBARI, PROFESSEURE DE PIANO AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE ET PHOTOS ELODIE LARGENTON.

8

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Dothy Colombari, enseignante de piano au conservatoire

Après avoir célébré la musique française des 19e et 20e siècles et après avoir voyagé de l'époque baroque à la scène contemporaine, les jeunes pianistes du conservatoire se tournent vers le 7ème art pour leur concert annuel. Le 17 février, à la mairie de Pirae, une quinzaine de jeunes talents joueront des morceaux célèbres sur fond d'extraits de films.

Il y a certains airs qui restent dans la tête bien longtemps après la fin du film. « Parfois, les gens ne savent même pas quel est le morceau en question, mais quand tu leur joues l'air, ils disent « ah oui, c'est Sept ans au Tibet », et c'est ce qu'on veut retrouver avec ce concert », explique Dothy Colombari, professeure de piano au Conservatoire Artistique de Polynésie française. Comme chaque année, une quinzaine d'élèves pianistes sont choisis par leurs professeurs pour se produire devant leurs amis, leurs familles, et d'autres élèves du conservatoire. Le thème retenu pour l'édition 2018 est « *Le piano et le 7ème art* ». « Ça faisait longtemps qu'on y pensait, mais on n'avait jamais mis ça en place. Un nouveau professeur de piano a rejoint notre équipe, Samuel Magott, et il se trouve qu'il a fait son mémoire sur la musique de films. Ça a donc relancé l'idée », raconte Dothy Colombari. Les professeurs de piano ont sélectionné une quinzaine d'œuvres,

qui balaient vingt ans de cinéma, avec des classiques d'hier et d'aujourd'hui. Pour établir le programme du ciné-concert, chaque professeur a sélectionné avant tout des morceaux qu'il aimait, en privilégiant la musique aux films. « Dans certains cas, comme pour *Out of Africa*, on s'est aperçu que c'était très visuel, on s'est dit que ce serait magnifique à voir et ça a conforté notre choix, mais c'est avant tout la musique qu'on a sélectionné », souligne Dothy Colombari.

Un travail exigeant

Le concert durera une bonne heure. Le piano sera placé dans un coin de la scène et sera mis en évidence par l'éclairage. La scène du film qui accompagne le morceau sera projetée en arrière-plan. Le montage est préparé en amont par les professeurs, ce sont eux qui sont les maîtres du chronomètre, ce qui s'est avéré être « un

défi technique ». « On a fait bien attention à ce que la bande visuelle et le morceau soient bien calés avant d'entraîner les élèves à jouer », rapporte Dothy Colombari. Elle espère, par ailleurs, que la projection des extraits de films ne va pas trop distraire les spectateurs, notamment les plus jeunes. Capter leur attention sera un défi de plus pour les pianistes en herbe, qui connaissent le morceau qu'ils doivent jouer depuis décembre dernier. Avec la grande coupure due aux vacances scolaires, cela ne leur laisse finalement pas beaucoup de temps pour se préparer, d'autant que « ce sont pour beaucoup des œuvres exigeantes, c'est un vrai travail », souligne Dothy Colombari. « Ce sont soit des œuvres difficiles à jouer au piano comme *Le clair de lune de Debussy*, soit il est complexes de jouer avec d'autres instrumentistes, c'est ce qu'on appelle la musique de chambre », poursuit-elle. En effet, les jeunes pianistes ne seront pas toujours seuls sur scène, ils seront parfois accompagnés par d'autres élèves instrumentistes du conservatoire. Les groupes se sont formés par affinité.

Démocratiser le piano

Ces élèves sont tous au moins en 2^e cycle et ont sept années de pratique du piano derrière eux. Ils sont donc âgés de 13 à 16 ans généralement. « On ne prend pas des tout petits, parce que ce concert a pour but de promouvoir la classe de piano, de montrer aux plus jeunes ce qu'on peut faire au bout de sept, huit, neuf ans de piano. Il ne s'agit pas de mettre en valeur quinze élèves, mais de montrer ce qui se passe dans le département piano », explique Dothy Colombari. Pour les élus, c'est tout de même une reconnaissance de leur travail et ce concert résonne comme une récompense. À travers ce rendez-vous « *Le piano et le 7ème art* », la professeure du conservatoire espère aussi « démocratiser le piano, montrer que ce n'est pas juste fait pour une élite, que ça parle à tout le monde. Certaines personnes disent qu'elles n'aiment pas la musique classique, mais quand tu leur parles d'un morceau joué dans un film, ou repris dans une publicité, leur regard change ». Elle cite en exemple

la valse numéro deux de Chostakovitch : « Je pense qu'il n'y a pas neuf personnes sur dix qui savent qui est le compositeur, mais tout le monde connaît cette musique, qui est sublime. Il n'y a pas forcément besoin de connaître le nom de l'œuvre pour l'aimer, l'apprécier. » L'essentiel, c'est que la musique touche ses auditeurs, ce que l'on aura certainement l'occasion de constater lors du ciné-concert du 17 février. ♦

LES MORCEAUX CHOISIS

- *Le clair de lune* de Debussy, une œuvre emblématique du piano, dans *Sept ans au Tibet*
- Le concerto pour clarinette de Mozart, dans *Out of Africa*
- La bande originale de *The Mission* par Ennio Morricone
- Un trio de Schubert avec violon, violoncelle, piano, dans *Barry Lyndon*
- *La costa diva* de Bellini, dans *Sur la route de Madison*
- *La sonate au clair de lune* de Beethoven, dans le film *Ludwig van Beethoven*
- Valse numéro deux de Chostakovitch, piano et deux violons, dans *Eyes Wide Shut*
- *La dispute* de Tiersen, dans *Amélie Poulain*
- *The heart asks pleasure first*, dans *La leçon de piano*
- *How far I'll go*, dans *Vaiana*
- *La marche turque* de Mozart, dans *The Truman show*
- Bande originale de *Mon oncle*, de Jacques Tati
- Bande originale du film *Le grand blond avec une chaussure noire*
- Nocturne de Chopin, dans *Le Pianiste*
- *Planetarium* de Justin Hurwitz, dans *La la land*
- *Barcarolle* de Jacques Offenbach, dans *La vie est belle*
- Deuxième mouvement du concerto de Chostakovitch, dans *Le pont des espions*
- Charlie Chaplin, *Une vie de chien*

PRATIQUE

- Samedi 17 février
 - Grande salle de la mairie de Pirae
 - Tarif unique : 500 fcp
 - Billetterie sur place
- + d'infos : 40 50 14 14 - conservatoire@conservatoire.pf
www.conservatoire.pf

9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

se détendre à la maison de la culture grâce à des sons venus d'ailleurs

RENCONTRE AVEC SYLVIE URBAN, DIPLÔMÉE EN DÉVELOPPEMENT PERSONNEL ET YOGA, EN CHARGE DE L'ATELIER RELAXATION SONORE À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : ELODIE LARGENTON.

Te Fare Tauhiti Nui accueille un nouvel atelier en ce début d'année 2018 : la relaxation sonore. À l'aide d'instruments du monde entier, Sylvie Urban propose un « concert méditatif » qui permet de se détendre et de débloquer certaines tensions.



© Sylvie Urban

Sylvie Urban le reconnaît, ce n'est pas facile d'expliquer en quelques mots ce qu'est la relaxation sonore. Pour faire simple, on peut dire qu'il s'agit de méditation, mais contrairement à une séance classique, « ce sont les instruments qui parlent, pas moi », explique Sylvie Urban. Elle anime chaque jeudi soir un atelier à la Maison de la Culture depuis la rentrée de janvier, promettant à chaque fois « un concert méditatif permettant de faire une pause dans son quotidien, de s'offrir un moment de relaxation intense, et de laisser le mental au repos ». Autodidacte, elle s'est initiée aux bienfaits des instruments méditatifs il y a environ cinq ans. « À la base, je suis dans la méditation, le développement personnel et la relation d'aide, et dans ce cadre, j'avais de petits instruments, des bols tibétains et des bols en cristal. Je cherchais à en acheter sur Internet et je suis tombée sur un site où il y avait tout un tas d'instruments et on pouvait écouter les sons qu'ils faisaient. Je suis tombée sur mon premier bébé : mon premier tambour avec des sons cristallins qui me portaient », raconte Sylvie Urban. Elle décide alors de tester l'impact de ces sons sur ses amis, sa famille, et constate que ça « fait énormément de bien à ceux qui les reçoivent ».

« Sons guérisseurs »

Elle possède aujourd'hui une quinzaine d'instruments qui viennent des quatre coins du monde, de l'Allemagne à Bali. Il y a des tambours métalliques, des tambours en bois, des carillons, ou encore un balafon*. Ces instruments produisent « des sons plus ou moins atypiques, des sons cristallins, des sons profonds qui viennent de la terre », expose Sylvie Urban. Parmi ses trésors, des tubes en fer, « qui ont une résonnance telle que ça réveille des parties du corps ». Elle l'assure, ce sont des « sons guérisseurs ». Lors des séances, certaines personnes se sentent apaisées, d'autres sont transportées à un endroit ou à un moment grâce au son. « Ce n'est pas de mon ressort, je vais peut-être ne faire résonner que certaines notes, des notes hautes, parce que ça va être un besoin que vous avez, mais je ne le saurai pas, je transmets ce qui me vient à moi », explique Sylvie Urban. Ses séances peuvent permettre de « débloquent des tensions, des nœuds qu'on a emmagasinés dans notre inconscient ». Toujours à la recherche de nouveaux sons apaisants, elle attend un nouvel instrument du bout du monde : une svaraaveena, une lyre intuitive indienne qui est un instrument à corde. ♦



© Sylvie Urban

PRATIQUE

- Séance réservée aux adultes, le jeudi de 17h15 à 18h45.
- Prévoir un tapis de yoga ou un *peue* pour s'allonger, un coussin, une bouteille d'eau, et un pareu pour se couvrir au besoin.
- Tarifs : 1 700 Fcfp adultes / 1 020 Fcfp matahiapo
- Inscriptions à la Maison de la Culture.

+ d'infos : 40 544 536

*balafon : un xylophone originaire d'Afrique Occidentale

'A FIFO ANA'E TĀTOU ! FIFOTONS ENSEMBLE ! LET'S FIFO TOGETHER !

15^E FIFO - 2018 -

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DOCUMENTAIRE Océanien

Faites découvrir le FIFO à vos proches grâce à la carte prêt à poster du 15ème FIFO, préimbrée pour toute destination dans le monde entier !

3-11 FÉVRIER MAISON DE LA CULTURE

15^{ème} FIFO 3-11 Février 2018
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DOCUMENTAIRE Océanien
INTERNETICEN, Océanien DOCUMENTARY FILM FESTIVAL

TAHITI
POLYNÉSIE FRANÇAISE
FRENCH POLYNESIA

3-11 FÉVRIER MAISON DE LA CULTURE

www.opt.pf

OPT

Disponible en ligne sur www.tahitiphilatelie.pf ou dans votre bureau de poste

Office des Postes et Télécommunications - Polynésie française

Le coussin d'alliances, une création originale

RENCONTRE AVEC VAINUI BARSINAS, ARTISANE. TEXTE ET PHOTOS : SF

12

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Vainui Barsinas met son talent au service des jeunes mariés. Cette artisanne de Rapa confectionne des coussins d'alliances aux tressages bien particuliers. Rencontre.

Vainui, 38 ans, a de l'or entre les mains. Originnaire de Rapa, île éloignée des Australes, elle confectionne des coussins d'alliances pour les jeunes mariés, une création originale et inédite dans laquelle elle s'est lancée depuis peu. Grâce à une formation proposée par le Service de l'Artisanat Traditionnel permettant de professionnaliser les artisans, la créatrice a pu développer son talent au service des clients. Elle a ainsi appris à valoriser ses produits et se mettre en avant. « J'arrive à mieux présenter mes produits, je fais un petit tableau explicatif sur mes œuvres, j'en parle et je retiens le client à ma table », explique Vainui, qui s'est lancée dans l'aventure des événements de mariage en proposant des tenues de mariées, des bouquets et décorations mais aussi des coussins d'alliances de mariés. Pour cette création en particulier, l'artisanne de 38 ans utilise le roseau. S'il en pousse partout en Polynésie française, c'est à Rapa qu'il est particulièrement utilisé pour l'artisanat et le tressage. Une matière qui demande un travail physique et de patience.

Le roseau de Rapa

Tout commence par la cueillette. Elle débute fin avril et se termine en mai. « On ne trouve les roseaux dans les montagnes de Rapa qu'une fois dans l'année. La cueillette peut être très dangereuse car on monte dans les montagnes, il y a des falaises et le sol est glissant. Et en plus on est en pleine saison des guêpes ! », explique Vainui qui part pour la cueillette toujours accompagnée de quelques amies, histoire de s'entraider si nécessaire. Durant deux à trois semaines, vêtue d'un pull, d'un pantalon et d'un tricot pour se protéger le visage du pollen des roseaux, Vainui arpente les montagnes de son île à la recherche de



13

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

roseaux. « On part trois jours, on ramasse ce qu'on peut, on fait des blocs, puis on redescend au village pour déposer notre cueillette et se ravitailler avant de repartir dans les montagnes ». Au total, l'artisanne ramène entre dix à onze blocs de roseaux par saison. Elle n'utilise pas tout d'un coup, elle en fait congeler une partie pour le reste de l'année afin qu'elle ait suffisamment de matériaux pour créer toute l'année. « Je travaille beaucoup, alors souvent je n'arrive pas à faire une année complète avec mes réserves ». Une fois la cueillette terminée, il faut diviser chaque roseau en deux et le traiter avec du jus de citron. « On le fait ensuite sécher, mais avec la pluie qui tombe chez nous, on a parfois du mal, cela peut durer 2 à 3 semaines ». Il est étalé dans le jardin au soleil transformant la cour en tapis de roseaux. Après le séchage, Vainui doit les aplatir. Une étape longue mais nécessaire pour le tressage.

Le tressage, tout un art

A Rapa, plusieurs formes de tressages existent, une cinquantaine selon Vainui dont une dizaine est vraiment maîtrisée. Lorsque ses clientes viennent la voir, elle leur explique quels sont les types de tressage utilisés, elle a même confectionné un petit tableau reprenant les tressages les plus usités. On retrouve ainsi le *maneanea* à 18 bandes, *hua* en reo tahiti, le *taumipiti* (22 *hua*), *varavara* (entre 10 ou 12 *hua*), *opuhoe* (17 *hua* avec une boucle), *opu ope* (8 *hua*), *mao niho* (22 *hua*), *opunamuri* (13 *hua*), *manua* (18 *hua*), *panaono* (6 *hua*), *raraa* (8 *hua*), *raraa panapae* (3 *hua*). C'est sa maman, artisanne elle aussi, qui lui a appris ces multiples tressages. Enfant, elle la regardait faire. « J'ai commencé à tresser à 12 ans, j'ai tellement aimé que je n'ai jamais pu m'arrêter. C'est un don qu'on m'a donné,

aujourd'hui je l'exploite et j'en suis fière ». Sur un chapeau, on peut utiliser jusqu'à sept types de tressage, c'est à l'artisanne de choisir selon le goût du client. Pour son coussin d'alliances, Vainui a choisi la simplicité et a utilisé trois tressages : *opu*, *varavara* et *raraa panaporu*. Sensible à la beauté et perfectionniste, l'artisanne ajoute des *pine*, des feuillages de roseau, à son coussin d'alliance. « Je les ai travaillés pour que cela devienne de la dentelle. Je fais pourrir les feuilles pendant trois mois, ensuite je les nettoie pour enlever l'odeur et je les blanchis pour obtenir une dentelle naturelle ».

Perfectionner et innover

L'artisanne ne s'arrête pas là. Pour que son coussin d'alliances puisse être parfait, elle confectionne un bouquet de roses à base de *tapa*, de *uru* et de *purau*. « Je fais des tiges de liane avec des bouclettes pour représenter la liane. Je la colore avec une teinture naturelle de géranium pour donner une couleur rouge ou rose », explique Vainui. Là, encore, il faut casser le géranium le faire bouillir dans une marmite puis y ajouter le *purau*, et laisser bouillir toute une matinée. « Après l'avoir égoutté on le fait sécher au soleil à l'abri du vent pour éviter que le *purau* durcisse ». Au final, il aura fallu pas moins de trois semaines de travail pour confectionner ce coussin d'alliances. De la conception à la finition, ce produit demande un travail minutieux à Vainui. L'artisanne cherche toujours de nouvelles idées pour ses créations, elle aime innover et réaliser des objets originaux. « Je me creuse la tête, souvent dès que je touche une fibre, je sais ce que je vais faire avec ». Aujourd'hui, Vainui met son talent et ses créations au service de ses clients, pour leur plus grand bonheur ! ♦

POUR CONTACTER...

Vainui Barsinas : 89 59 40 71

un *ivi po'o* des Marquises rejoint les collections du musée

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE : ELODIE LARGENTON.

*Les collections du Musée de Tahiti et des îles viennent de s'enrichir d'un *ivi po'o* des Marquises, acquis en décembre 2017. Cet ornement a la particularité d'être petit et fin, et il a une histoire : il a été trouvé il y a une trentaine d'années dans le jardin de ses anciens propriétaires.*

Une petite cérémonie a été organisée au Musée de Tahiti et des îles en décembre dernier pour marquer l'arrivée de ce *ivi po'o* des Marquises. L'ancien propriétaire « *était vraiment très ému en l'apportant, il l'a eu pendant une trentaine d'années et il s'en estime un peu le gardien* », rapporte Miriama Bono, la directrice du musée. C'est, comme cela arrive souvent, dans son *fa'apu*, lors de la récolte de *kumara*, que le Marquisien et sa femme ont trouvé l'objet. Il est en bon état, même si la surface externe est légèrement blanchâtre du fait de son séjour prolongé dans la terre. Le type de visage du tiki sculpté sur la surface rappelle celui du poteau funéraire de Ua Pou, qui est dans les collections du musée. Un motif géométrique évoquant le tressage a été sculpté derrière la tête et les épaules simplement marquées par une rainure semblent ne pas avoir été achevées. Les oreilles sont finement sculptées comme l'ensemble des traits du visage. La paroi osseuse est épaisse, mais la taille du *ivi po'o* est réduite, sa hauteur est de 2,6 cm. « *Il est plus petit et plus fin que les autres pièces que nous possédons* », ajoute Miriama Bono. Cela fait dire à son ancien propriétaire que c'est une figure féminine, mais il ne s'agit là que d'une interprétation, souligne la directrice du musée.

Pièce unique

Cette particularité, cette finesse, fait partie des raisons pour lesquelles le musée a décidé d'acquérir le *ivi po'o*, puisqu'il n'y avait pas de pièce similaire dans les collections. L'autre intérêt de cet objet, c'est qu'il a une histoire. « *Ce n'est pas toujours évident de savoir où l'objet a été trouvé, de déterminer précisément sa position géographique. Là, on connaît le lieu exact et la date de la collecte* », explique Miriama Bono. Le musée était en discussion depuis un moment avec l'ancien propriétaire du *ivi po'o*. L'acquisition d'une œuvre prend toujours du temps, plusieurs étapes doivent être respectées. Lorsque des personnes contactent le musée pour proposer des herminettes ou des *penu* (pilons), notamment, elles sont en général reçues par le chargé des collections, Tara Hiquily. La proposition est ensuite transmise à l'équipe scientifique du musée, qui prend une décision. Puis l'idée est soumise au ministère de tutelle, puisque les objets sont généralement acquis avec des budgets alloués par le Pays. Pour qu'une pièce intéresse le musée, il faut qu'elle soit rare et de qualité. « *Les herminettes et les penu, on en a une belle collection, il faut donc que l'objet soit exceptionnel de*



© MTI

par sa forme, sa qualité ou sa provenance pour justifier une nouvelle acquisition », précise Miriama Bono. Pour acquérir ces pièces d'une richesse particulière, le musée n'a pas de budget annuel. « *C'est en fonction des propositions qui nous sont faites, on ne peut pas anticiper ce genre de choses* », explique la directrice du musée. Elle rappelle que l'année dernière, un *tapa* a été acquis à New York, une transaction « *exceptionnelle* » : « *Ce n'est pas tous les jours qu'on peut acquérir ce type de pièces.* »

Attachement sentimental

Si l'ancien propriétaire du *ivi po'o* a proposé son trésor au musée, c'est pour qu'il rejoigne les autres objets marquisiens des collections du musée. « *Il ne l'a pas proposé à un collectionneur privé ou à des ventes aux enchères étrangères, il a un attachement sentimental à ce *ivi po'o*, c'est pour ça qu'il tenait à ce qu'il soit avec les autres pièces marquisiennes du musée* »,

raconte Miriama Bono. C'est aussi pour cela qu'il a tenu à apporter la pièce en personne, à Tahiti. Pour découvrir cette pièce, il faudra être patient. Le musée s'apprête à subir une transformation*, ce qui implique le déménagement des collections. L'objet a donc été mis en réserve en attendant la réouverture de la salle d'exposition permanente, en 2020. Il sera alors exposé avec les autres *ivi po'o* dans la section Marquises. ♦

* voir Hiro'a n°122 « *Le Musée se refait une beauté* »

LES *IVI PO'O*, DES ORNEMENTS FABRIQUÉS À PARTIR D'OS HUMAIN

Les *po'o* désignés généralement de nos jours par les termes *ivi po'o* sont des pièces en os humain qui servaient d'ornements. « *Ça pouvait être des ornements de cheveux ou de coiffe* », explique Miriama Bono. Une mèche de cheveux pouvait être passée dans le cylindre de l'os afin de les maintenir. Ces petits objets pouvaient aussi être enfilés sur les anses ou les poignées en fibre de coco tressés de divers ustensiles, tel que les gourdes ou les conques marines. Ils étaient parfois utilisés pour assurer la tension des cordes maintenant les peaux sur les tambours. « *Les *ivi po'o* étaient fabriqués à partir d'os humains, l'objet était souvent associé à un personnage important de la famille, ou alors un adversaire, un guerrier, c'était donc un objet d'ornement très spécifique* », précise la directrice du musée. Décoré du motif traditionnel *tiki*, il pouvait être porté par des hommes et par des femmes.

PRATIQUE :

- Le Musée de Tahiti et des îles est situé à la Pointe des pêcheurs, à Punaauia.
- Ouvert du mardi au dimanche, de 9h à 17h.
- + d'infos : 40 548 435 ou à info@museetahiti.pf



Le FIFO, un festival engagé

RENCONTRE AVEC MAREVA LEU, DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE DU FIFO, MIRIAM BONO, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION DU FIFO, VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART ET HERENUI GARBUTT, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION DES ÉLÈVES DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART. TEXTE SF.





15 années d'existence, 15 années à traverser l'Océanie, à porter les regards sur la région et promouvoir la création océanienne. Cette année, le FIFO célèbre sa 15^{ème} édition qui se déroulera du 3 au 11 février à la Maison de la Culture. Pour cet anniversaire, le FIFO s'engage une nouvelle fois à vous offrir une traversée géographique et humaine au cœur de la création, la culture et l'histoire océaniques. Zoom sur ce FIFO 2018 !

9 jours pour découvrir des films documentaires et assouvir sa curiosité sur la région de l'Océanie. Du 3 au 11 février, le Festival International du Film documentaire Océanien ouvre ses portes à la Maison de la Culture pour accueillir les festivaliers et des dizaines de productions audiovisuelles. Cette année, pas moins de 67 films seront projetés lors de cette manifestation attendue et prisée du public polynésien. 14 réalisations sont en compétition et 16 films sélectionnés hors compétition. Si on retrouve les thèmes récurrents de l'identité, de la transmission, de la culture, de l'environnement ou encore de l'histoire, on va aussi, cette année, faire du sport.

On va jouer au rugby, surfer avec Michel Bourez ou encore sauter en *base jumping*. Sensations garanties ! Pour ceux qui ont plus l'âme d'un artiste, ne vous inquiétez pas, le FIFO vous promet également un voyage au cœur de l'art, de la musique et de la littérature. Cette année encore, ce sont les productions australiennes qui sont représentées en nombre, tout comme celles de la Nouvelle-Zélande et de la Nouvelle-Calédonie. « Il y a très peu de réalisations polynésiennes pour cette édition. Les réalisateurs n'étaient pas encore prêts pour 2018 mais le seront pour 2019 ! », précise Mareva Leu, déléguée générale du FIFO. Absente lors de la précédente



édition, Rapa Nui fait son retour en présentant un film. La Papouasie est elle aussi bien représentée. « Les grands pays ont plus de ressources financières et humaines, ce qui n'est pas le cas de producteurs indépendants. C'est donc toujours plus difficile pour eux, explique Mareva Leu, ravie de constater la présence croissante de petits pays au festival. Le but du FIFO reste d'offrir une fenêtre avec un regard sincère et fidèle sur toute l'Océanie. »

Des soirées découvertes

Le FIFO, c'est aussi des soirées avec notamment les écrans océaniques. Du mardi au jeudi, à partir de 17h, le public est invité à la salle de projection de la Maison de la Culture pour découvrir quelques films parmi les 14 sélectionnés. « Cette catégorie est ouverte à des films qui ne sont pas toujours dans les festivals, et qui présentent des pays et des peuples dont on entend rarement parler. Le FIFO a pour vocation de représenter au mieux notre région et les Océaniens, il est donc important de présenter ces films peu connus mais qui ont une originalité », confie la déléguée générale du FIFO. Autres soirées à ne pas manquer, celles des OFF. L'idée est de proposer des projections gratuites et ouvertes à tous en dehors de la sélection du festival. Le public avait l'habitude de découvrir des courts-métrages de fictions, qui seront au nombre de 14 cette année, lors de *La 9^e Nuit de la fiction*. Mais la petite nouveauté de ce FIFO est la soirée *Fenêtre sur courts* avec 11 courts-métrages documentaires. L'objectif est de montrer des œuvres de qualité, souvent peu diffusées et réalisées par des pays divers. Si certains films viennent de l'Océanie, d'autres sont réalisés par des pays comme la Slovaquie, la Suisse ou encore les Etats-Unis. « Cette diversité est révélatrice : elle montre que l'Océanie attire les regards du monde entier. 15 ans après le premier FIFO, des réalisateurs et des producteurs de partout dans le monde s'intéressent au pays et aux cultures océaniques ! », se réjouit Mareva Leu.

Se réunir à l'ombre de l'arbre

Des projections et des soirées mais aussi des rencontres, des débats, des colloques, des ateliers audiovisuels gratuits pour le public et des ateliers à destination des professionnels... Le FIFO structure et fédère autour de lui un large public d'amateurs et de curieux, de réalisateurs, de producteurs, de diffuseurs, de pouvoirs publics et d'entreprises privées. Parmi les rencontres, on retrouve les formidables échanges recueillis à l'ombre du *ōrā*, emblématique banian de la Maison de la Culture. Du mercredi au vendredi, le public est invité à se réunir autour de cet arbre hautement symbolique situé sur le *Paepae a Hiro*, pour les fameux *Inside the doc* appelés désormais *I Raro I Te Tumu 'Ōrā*, ce qui signifie : à l'ombre du *Ōrā*. « Quand on est sur le *Paepae a Hiro*, à l'ombre du *Ōrā*, il se passe des choses de la cérémonie d'ouverture jusqu'au cocktail de clôture. C'est ici que les langues se délient. C'est pourquoi j'ai eu cette idée de changer de nom », précise la déléguée générale du FIFO, passionnée et investie dans la culture polynésienne. Lors de ces rencontres, des réalisateurs, des producteurs ou des diffuseurs sont invités à parler de leur œuvre. « Le documentaire appelle à échanger et à discuter, ce n'est jamais terminé, il était donc important d'aménager ces espaces de rencontre pour permettre au public d'aller dans le fond, d'en savoir plus ».





© TFTN



© TFTN

Apprendre et s'enrichir

Autres rencontres, celles de l'audiovisuel. Ouvertes au public, elles proposent des conférences et des tables rondes avec des professionnels du milieu. Trois thèmes ont été retenus cette année. La première rencontre est une présentation du dispositif *Good Pitch*. Mis en place en 2005 par la fondation BRITDOC en partenariat avec la fondation Ford et le Sundance Institute afin de mettre en relation les porteurs de projets et les financeurs potentiels, le *Good Pitch* fait aujourd'hui fureur. Ce phénomène est parti d'Angleterre puis a traversé les océans pour se retrouver en Australie, en Nouvelle-Zélande et aux Etats-Unis. Animée par Alex Lee, directeur du festival néo-zélandais Doc Edge, cette présentation du dispositif permettra d'inciter les réalisateurs locaux à s'inscrire. Deuxième rencontre : une conférence publique intitulée « *Bienvenue dans le monde de la conservation des médias* ». L'idée est d'expliquer les techniques d'archivage. Animée par Joshua Harris, coordinateur de la conservation de médias à l'université de l'Illinois aux Etats-Unis, cette rencontre permettra au public de mieux comprendre les techniques administratives, légales et culturelles de l'archivage audiovisuel. Enfin, la troisième rencontre est une table ronde autour du thème : « *Les femmes derrière la caméra* ». Des productrices, des réalisatrices et des

techniciennes viendront ainsi partager leur expérience. En marge de ces rencontres, le FIFO propose des ateliers destinés au public : make-up, prise de vue, son et mixage, écriture de scénario, vlogging. Les professionnels auront aussi l'occasion de profiter d'ateliers : Alex Lee animera un atelier sur la réalité virtuelle et Joshua Harris sur l'archivage audiovisuel et la conservation à long terme. Les archives seront d'ailleurs au cœur du colloque des télévisions océaniques, prévu les mardi 6 et mercredi 7 février. Cette année, les organisateurs ont décidé d'innover pour ce colloque, en proposant aux chaînes de télévision du colloque d'utiliser la journée du vendredi pour tourner du contenu. « *L'idée est qu'ils fassent des interviews ou des portraits pour réaliser un début de film. Le but est qu'ils repartent au moins avec des rushes pour ensuite les diffuser chez eux avec cet esprit de promouvoir le festival et les réalisateurs océaniques* », précise Mareva Leu.



© TFTN

Entre deux projections, ateliers ou rencontres, le public pourra se balader dans les allées du village du FIFO sur les différents stands. Partenaire historique, Polynésie 1^{ère} délocalisera son journal, l'émission Fare Ma'ohi, et la radio au FIFO. Les festivaliers pourront également découvrir une exposition du matériel d'archives ou s'essayer au matériel photographique et de drone de Matarai. Autre stand : celui du casting. En 2016, des castings avaient été organisés pour la série *Al Dorsey*, en 2017, c'était pour *Coup de foudre à Bora Bora*. Cette année, de nombreux rôles, pour différents âges et profils, sont proposés pour plusieurs séries locales et métropolitaines. N'hésitez plus, et venez vous essayer au jeu d'acteur ! ♦



© TFTN



© TFTN

PRATIQUE :

Ecrans océaniques

- Du mardi au jeudi à partir de 17h
- Salle de projection de la Maison de la Culture

Table ronde « Good Pitch »

- Mardi 6 février
- 10h à 12h
- Chapiteau

Conférence publique : « Bienvenue dans le monde de la conservation des médias »

- Mercredi 7 février
- 9h à 10h30
- Chapiteau

Table ronde : les femmes derrière la caméra

- Vendredi 9 février
- 9h à 10h30
- Paepae a Hiro

Atelier professionnel : « Réalité virtuelle, la nouvelle frontière »

- Mercredi 7 février
- 8h à 12h
- Salle Marama

Atelier professionnel : « Archivage audiovisuel et conservation à long terme »

- Jeudi 8 février
- 13h à 17h
- Salle Marama

Tarifs

- Journalier : 1000 Fcfp, 500 Fcfp pour les étudiants les moins de 12 ans et les groupes de plus de 10 personnes.
- Pass trois jours : 2500 Fcfp pour les adultes.
- Tickets disponibles à partir du 15 janvier à la billetterie dans le hall du Grand Théâtre à la Maison de la Culture

Contacts :

- Renseignements au 40 544 544 ou fifotahiti.info@gmail.com, et sur la page Facebook : Festival International du Film documentaire Océanien



Eric Lavaine



Lavinia Tagane



Guillaume Soulard



Molly Reynolds



Kim Webby



Noella Tau

UN JURY ÉCLECTIQUE

En 2017, les membres du jury étaient presque tous de fins connaisseurs de l'Océanie et des habitués du FIFO. Cette année, le festival accueille des petits nouveaux. Le président du jury, Eric Lavaine, est un novice de l'Océanie. C'est la première fois que ce réalisateur de comédie met les pieds en Polynésie et s'apprête ainsi à découvrir la région de l'Océanie. « *J'espère que le festival va lui montrer autre chose que les clichés ou les préjugés habituels de la Polynésie et de l'Océanie. C'est la première fois que nous avons quelqu'un de l'univers de la comédie, ce sera donc intéressant de voir quel regard il portera sur les documentaires* », explique Mareva Leu, qui avec les autres membres de l'AFIFO a souhaité accueillir de nouvelles personnalités dans le jury afin d'élargir le réseau du festival. Lavinia Tagane de Wallis-et-Futuna est également une nouvelle venue dans le jury du festival et aussi la plus jeune. Cette jeune femme de 28 ans n'est pas du milieu audiovisuel mais représentante de l'assemblée territoriale et membre de la commission culture. Mais avant d'être une politique, elle est surtout une femme océanienne sensible aux enjeux sociaux et culturels de son pays et de l'Océanie. « *C'est la première fois qu'on accueille quelqu'un de Wallis-et-Futuna. C'était important. Nous organisons un FIFO Hors les murs à Wallis-et-Futuna depuis quelques années, c'est donc une reconnaissance de cette communauté* ». Pour la première fois également, Père Christophe, *aficionado* du festival en tant que spectateur et acteur social du *fenua*, comptera aussi parmi les membres de ce jury 2018. « *On voulait sortir un peu de nos habitudes. Jusqu'à présent, on avait plutôt des personnalités du monde culturel, avec Père Christophe nous avons quelqu'un du monde social. Et l'un ne va pas sans l'autre, la culture et la société sont indissociables* », souligne la déléguée générale du festival. De par son engagement et son action auprès des populations les plus démunies, Père Christophe a une expérience unique de l'Océanie et de la Polynésie, estime Mareva Leu. Guillaume Soulard, directeur artistique et culturel du centre Tjibaou à Nouméa, complète le jury. Cet Océanien de cœur, qui vit depuis longtemps en Nouvelle-Calédonie, connaît bien la culture kanak. Il est aussi un petit nouveau parmi les membres du jury. Un jury qui a une parité parfaite hommes-femmes ! Ainsi, on accueille également Molly Reynolds, réalisatrice et productrice australienne. Elle connaît bien le FIFO pour y avoir notamment été primée avec le grand prix du FIFO 2016 pour *Another Country*. « *Sa réalisation est particulière, c'est une esthète, elle joue sur la qualité des images, sur la pertinence des plans et des séquences* », souligne Mareva Leu. Autre femme de passion : Kim Webby, réalisatrice et productrice néo-zélandaise. En 2016, elle avait obtenu le prix spécial du jury pour son film *The Price of Peace*. Enfin, Noella Tau, de Polynésie ¹ère, complète le jury féminin. Cette personnalité locale apportera certainement un regard original car Noella Tau est une femme des médias de la communication tournée vers la radio plutôt que la télévision. « *Cette année nous avons beaucoup de nouveaux dans le jury. Le verdict sera intéressant à analyser* », confie Mareva Leu.



MIRIAMA BONO EST LA PRÉSIDENTE DE L'AFIFO. POUR LE HIRO'A, ELLE REVIENT SUR LES 15 ANS DE CE FESTIVAL PAS COMME LES AUTRES.

Cette année, le FIFO célèbre ses 15 ans, pensez-vous qu'il allait durer si longtemps ?

Ses pères fondateurs, Heremoana Maamaatuaiahutapu et Wallès Kotra, n'imaginaient certainement pas un tel parcours et un tel engouement lorsque ce festival a vu le jour en 2004. La genèse même du festival reste un pari un peu fou, mais le FIFO a rapidement trouvé ses marques, grâce notamment au public polynésien qui a très vite manifesté son intérêt, mais aussi au soutien de personnalités de l'audiovisuel et des réalisateurs. Si le FIFO est arrivé à se maintenir et à grandir, c'est parce qu'il traduit le besoin des Océaniens de se raconter et de se rencontrer.

Quelles sont les évolutions de la première édition à aujourd'hui ?

Le festival a beaucoup évolué depuis ses débuts. La première édition ne durait que quelques jours, avec une équipe beaucoup plus restreinte qu'aujourd'hui. Très vite, l'idée d'organiser des rencontres s'est imposée car elles permettent de traiter à la fois des problématiques de développement de la filière audiovisuelle locale mais aussi de développement de coopération régionale en matière télévisuelle. Depuis quelques

années, le festival accueille le Colloque des télévisions océaniques, des conférences et des débats ou encore l'Oceania Pitch... Ce festival est avant tout le lieu du dialogue, c'est ce qui fait son succès. Et puis, progressivement le FIFO s'est ouvert à la fiction avec *La Nuit de la Fiction*, et cette année nous ajoutons encore une catégorie, avec les courts documentaires. Le FIFO se veut le reflet de l'Océanie, et il est donc normal que le festival évolue au rythme des nouveaux types de productions et des problématiques rencontrées dans la région.

Aujourd'hui, l'Océanie semble tourner les caméras et les curiosités vers elle, est-ce un effet du FIFO ?

Le FIFO participe à cette prise de conscience de la richesse culturelle et identitaire de l'Océanie. Le festival est une tribune. Et, parce qu'il porte la parole des Océaniens dans notre région mais également en Métropole, il est aujourd'hui reconnu comme une vraie référence. C'est une très belle réussite et c'est un honneur même si c'est également une lourde responsabilité pour nous.

Quels seront les enjeux de ce 15^{ème} FIFO ?

Comme chaque année le programme de cette édition est extrêmement riche. Il est essentiel pour nous d'arriver à maintenir la qualité de notre programmation et la diversité des ateliers, des rencontres, des débats, alors que nous devons faire face à une perte progressive de certains de nos soutiens financiers. Même si nous comprenons les difficultés économiques du Pays et des entreprises, cela rend problématique le maintien de certaines activités, et notamment le hors les murs dans les îles. C'est pourtant, à mon sens, ce qui fait la magie de ce festival : sa capacité à aller à la rencontre des populations même les plus éloignées. Heureusement nous avons aussi des soutiens fidèles, et nous les remercions car sans eux, ce festival n'existerait pas.

Quelles sont les prochaines étapes du FIFO ?

Le FIFO continue de se développer, comme il l'a toujours fait. Nous espérons pouvoir soutenir de façon plus efficace la production locale, notamment au travers du développement des courts-métrages ou des courts documentaires. L'avenir du FIFO sera je l'espère, aussi riche et passionnant que ces 15 dernières années !

PRATIQUE :

- Du 3 au 11 février
- À la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 ou fifotahiti.info@gmail.com, et sur la page Facebook : Festival International du Film documentaire Océanien



leur explique pourquoi tel ou tel dessin est plus intéressant qu'un autre. On revient aussi sur les niveaux de composition, de forme, de légèreté... C'est un véritable apprentissage pour eux même si parfois c'est difficile car certains éléments ou procédés ne vont pas, mais on leur apprend la persévérance ! ».

Patrimoine océanien

Après les dessins, les élèves se sont attachés à la mise en couleur, au tracé du gabarit, au débitage du bois pour donner une forme basse puis il a fallu le tailler. Ils ont également dû découper les nacres et les travailler de manière à apporter des couleurs diverses. Cette année, tous les prix sont réalisés en bois précieux : le *Tou*. La couleur de la nacre apportera ainsi une différence de ton et d'effet. Chaque prix a sa variante. « Certains ont des nacres vertes ou plus sombres, d'autres ont des nacres plus claires. On fait un rayonnement selon l'importance du prix qui est apporté par la nacre ou les ajours c'est-à-dire le creux dans le bois. Il y aura aussi une variante des motifs. Le prix symbolisant les 15 ans du FIFO aura des motifs océaniques, les autres des motifs polynésiens. Des motifs qui ne doivent pas être trop complexes, tout est dans la simplicité et l'efficacité », précise Viri Taimana qui rappelle que le plus important est de maintenir une cadence afin de respecter les délais. Les trophées doivent être livrés au moins un jour avant la remise des prix, qui aura lieu le vendredi 9 février. Une soirée où les élèves comme les vainqueurs ressentent une certaine fierté. Heureux de voir leurs créations mises en avant, les jeunes artistes en herbe contribuent ainsi au rayonnement du FIFO. « C'est notre manière de bâtir des éléments du patrimoine à travers notre art », confie Herenui Garbutt. Quant aux primés, ils considèrent bien souvent que ces trophées sont en eux-mêmes des objets d'art. Certains producteurs s'inscrivent au FIFO pour le prix, un objet dont ils font une collection. « Une fois, nous avons reçu au centre un producteur australien qui avait déjà eu deux prix. Chacun avait une forme différente, alors il voulait un autre prix pour compléter sa collection », s'amuse Viri Taimana, fier du travail de ses élèves. Cette année encore, les primés devraient être ravis de recevoir ces objets d'art représentatifs de la culture et du patrimoine polynésiens, voire océaniques.



LES TROPHÉES DU FIFO, DES OBJETS D'ART

Depuis 2010, l'association des élèves du Centre des Métiers d'Art « Hiva Ora » réalise les prix du FIFO. Graveurs et sculpteurs mettent ainsi toute leur créativité et leur talent au service du festival. Cette année, en plus des trois prix spéciaux, du prix public, du grand prix, du prix Okeanos, les jeunes artistes confectionnent un prix pour symboliser les 15 ans du FIFO. Un prix tout particulier qui fera pas moins de 50 cm de hauteur et représentera un résumé des motifs de l'Océanie sur la partie basse du trophée. « Ce sera comme une voile prise au vent avec des motifs en relief. Sur la face du trophée, les élèves mettront un losange rappelant les 15 ans avec un filet de nacre blanche qui monte jusqu'au sommet », explique Viri Taimana, directeur du centre, qui a supervisé avec les autres enseignants le travail de ces jeunes artistes en herbe. Un travail d'envergure...

Un travail d'équipe

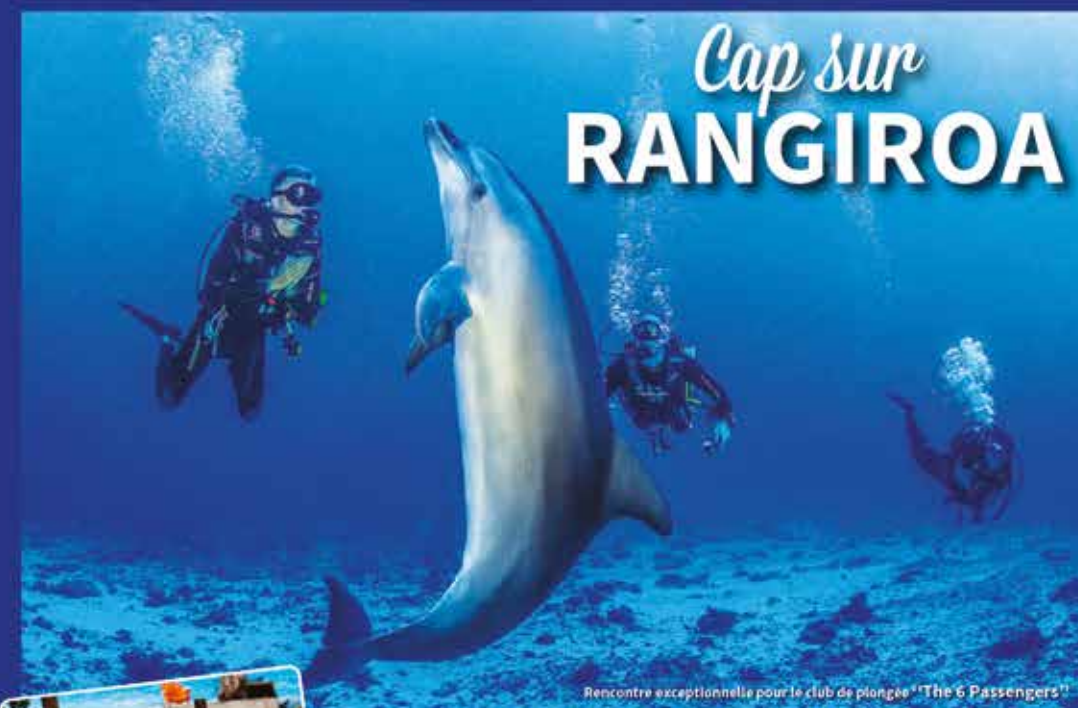
Dès le mois de novembre, une quarantaine d'élèves se sont attelés à faire des plans et des dessins pour proposer des créations. Ils devaient suivre une thématique : chaque trophée doit être un *unu*. Le *unu* représente un élément de commémoration de personnes qui ont marqué la société comme les chefs ou les guerriers. Il peut être un symbole de victoire mais aussi ce lien qui relie le visible à l'invisible. « L'idée est de montrer que le lien entre Océaniens reste connecté », explique Herenui Garbutt, la présidente de l'association des élèves du CMA. Avec ses camarades, la jeune femme de 30 ans a ainsi imaginé à quoi allaient ressembler les *unu* avec des effets de matières et d'incrustation. Les sculpteurs ont travaillé en groupe pour réfléchir sur le calibrage et la forme, les graveurs, eux, ont imaginé les différentes nacres, le logo en laser, et l'incrustation. « Imaginer est la partie la plus difficile pour les élèves car ils ont aussi des contraintes de formes à respecter tout en apportant un certain dynamisme, souligne Viri Taimana. Ce travail d'équipe est important, il crée un esprit solidaire autour d'un même projet et les professionnalise ». Cette année, les élèves ont présenté aux enseignants trois séries d'une trentaine de dessins. « Durant la présentation, on

PROCHAINE PARUTION

HONUATÈRE

GRATUIT
www.honuatere.com

LE MAGAZINE DU TOURISME POLYNÉSIE



Rencontre exceptionnelle pour le club de plongée "The 6 Passengers"

GRAND JEU CONCOURS

GAGNEZ UN SÉJOUR À RANGIROA

POUR 2 PERSONNES AVEC NOS PARTENAIRES, LES RELAIS DE JOSÉPHINE, THE 6 PASSENGERS, VIN DE TAHITI & RHUM MANAO ET YVES ROCHER.



48H Chrono
à Maupiti



Métier
Suivez le guide
Teuai Lenoir



Tahiti Pearl Regatta 2018
Rejoignez l'aventure !



Retrouvez tous nos points de distribution sur
www.honuatere.com

Suivez-nous honuatere

Vous souhaitez paraître dans le **HONUATÈRE** ?
contactez-nous : 40.80.00.36
honuatere@gmail.com

Restaurer pour mieux valoriser le site de Taputapuātea

RENCONTRE AVEC TAMARA MARIC, DOCTEUR EN ARCHÉOLOGIE ET AGENT DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE SF, PHOTOS SCP.

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



La restauration de Sinoto



Le marae Hauviri avant la restauration

Le site de Taputapuātea a fait l'objet de plusieurs restaurations au fil des décennies. Il fut l'un des plus grands chantiers de restauration menés en Polynésie française. Retour sur les différentes restaurations réalisées sur un site aujourd'hui inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Tout commence en 1968 avec l'archéologue Yoshihiko Sinoto, du Bishop Museum. Après avoir mené les premières fouilles en 1963, où il découvre notamment un four culinaire, un niveau de pavage enfoui sous le grand *marae* Taputapuātea et une pointe de flèche en nacre, l'archéologue américain restaure les deux plus grands *marae* du site : Taputapuātea et Hauviri. Il s'intéressera également au *marae* plus petits, s'agissant probablement du *ahu* du *marae* 'Ōpū-Teina. Trente ans plus tard, le site, qui n'avait pas connu d'autres fouilles et restaurations, est de nouveau sous les feux des projecteurs. En 1994, le ministère de la Culture souhaite organiser un événement culturel de grande ampleur : un rassemblement des pirogues du Triangle polynésien afin de resserrer les liens entre les populations autour d'un lieu cérémoniel d'envergure. Centre de grandes alliances religieuses, politiques et économiques, Taputapuātea est naturellement choisi. Si la première restauration avait permis de

revaloriser une partie du site, il restait encore beaucoup à faire pour découvrir l'ensemble du site. En 1994, donc, un grand chantier de restauration est engagé par le Département Archéologie du Centre Polynésien des Sciences Humaines (CPSH).

Découvertes

Des travaux d'envergure sont menés, une soixantaine de personnes sont mobilisées durant près de 5 mois. A l'époque, le site de Taputapuātea, devenu une cocoteraie, est envahi par la végétation et rongé par les *tupa* (crabes de cocotiers). Le sol sableux et marécageux du site en bord de mer est instable. Impossible donc pour les engins de pénétrer ce site déjà fragile. Ainsi, l'équipe doit effectuer aux forceps la plupart des travaux de relevés, de décapage, de sondages, ainsi que l'apport de matériaux pour consolider les sols et remplacer quelques éléments de *ahu* détériorés. Au total, trois *marae* majeurs du site sont entièrement restaurés au cours de ce chantier : Taputapuātea, Hau-



Le marae Hauviri lors de la restauration



La restauration de Taputapuātea

viri et Hititai-Tau'aitu. Deux petits *marae*, la plate-forme d'archer et le *paepae*, connu pour être le soubassement d'un *fare ia manaha* - maison des trésors sacrés - font aussi l'objet de travaux. Lors de ce chantier, les découvertes sont nombreuses : des herminettes, des piliers, mais aussi des ossements humains. Il faudra attendre 2014 pour en savoir un peu plus sur ces découvertes. En effet, en 2013, le Service de la Culture et du Patrimoine commence à travailler sur Taputapuātea, et un an plus tard, il lance une étude menée par une anthropologue. Une autre étude est menée cette fois sur les datations des coraux qui composent les *ahu*, en collaboration avec le Professeur Bernard Salvat qui découvre qu'il s'agit de dalles fossiles. En clair ce sont en majorité des coraux morts qui ont été prélevés dans le lagon pour construire les *ahu*, mais du corail a été prélevé vivant pour le remplissage des plate-forme et la taille de dallots. « Sur le grand *marae* Taputapuātea, on sait qu'il y a eu plusieurs étapes de construction. Le *ahu* visible actuellement recouvre un *ahu* plus petit et plus ancien, et il existe un niveau de pavage enfoui. La dernière étape de construction connue date du milieu du XVIII^e siècle. Mais, on ne connaît pas encore la date de fondation », explique Tamara Maric, docteur en archéologie et agent du Service de la Culture et du Patrimoine.

Restaurer pour valoriser

Depuis cette année, des diagnostics sont réalisés par la SMBR, la Société Méditerranéenne de Bâtiment et Rénovation, sur l'état de conservation du site, qui, quoique globalement en bon état, doit être consolidé. La reconstruction n'est pas envisagée, on parle plutôt de restauration. Aujourd'hui, plusieurs restaurations sont prévues. Des dalles du *ahu* de Hauviri doivent être consolidées, l'une d'entre elle s'étant entièrement brisée. « SMBR propose de recoller les dalles brisées et de

remplacer le ciment qui été utilisé lors de la restauration précédente par de la chaux », souligne Tamara Maric. L'autre grande restauration concerne la grande pierre *Te Papatea Oruea*, située sur le *marae* Hauviri. Il s'agit d'une pierre dressée de 2,94 m de hauteur qui malheureusement s'est fissurée au fil des ans. « L'idée est d'ausculter la pierre à l'aide d'un radar sonore pour faire un état des lieux des fissures intérieures ». D'autres restaurations sont prévues pour les différents éboulements provoqués par le temps et l'érosion naturelle. Il s'agit également de reconstituer les dalles et les grandes plates-formes des *ahu*. Autre chantier d'envergure : atténuer ou effacer les nombreux graffitis. « Les premiers que nous avons relevés datent des années 1890. Aujourd'hui, il existe des solutions techniques pour enlever ou au moins atténuer ces graffitis sur les pierres volcaniques et les coraux. », explique l'archéologue du service qui ne cache pas la difficulté d'en atténuer certains gravés jusqu'à 1 cm de profondeur.

Informier le public

Au delà de la restauration, le Service de la Culture et du Patrimoine envisage des opérations d'aménagement du site. La première urgence, selon Tamara Maric, est d'installer une signalétique. « Nous devons mettre en place des panneaux ou des brochures indiquant aux visiteurs ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas faire sur les lieux. Il est également important d'informer le public de l'histoire de Taputapuātea. Car, aujourd'hui, il n'y a aucune information disponible alors qu'il est important d'informer le public de la valeur du site ». Autre chantier prévu avant les différents aménagements : des fouilles archéologiques, qui n'ont pas été menées depuis près de vingt ans. Pour cela, les équipes locales vont travailler avec des spécialistes divers tels que des géologues, hydrogéologues, anthropologues, etc. Une collaboration est également prévue avec les archéologues de l'Université de Polynésie française sur l'étude des *marae*. Une collaboration indispensable pour mener à bien ces fouilles. Le Service de la Culture et du Patrimoine met ainsi en place de beaux projets de recherches associés à l'aménagement de la restauration de ce site unique et sacré qu'est Taputapuātea ! ♦



Hititai

27

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

coup de projecteur sur la communauté chinoise entre 1911 et 1951

RENCONTRE AVEC MICHEL BAILLEUL, DOCTEUR EN HISTOIRE D'OUTRE-MER ET CO- RÉDACTEUR DE LA REVUE ARCHIPOL. TEXTE ELODIE LARGENTON, PHOTOS SPAA.

Pour sa 18e édition, le cahier des archives s'intéresse à la communauté chinoise au cours de la première moitié du XX^e siècle. On découvre ou redécouvre que les Chinois de Tahiti de l'époque suivaient avec attention les événements qui agitaient leur pays d'origine, jusqu'à y prendre part à distance.



Si Ni Tong à Mamao

Le nouveau-né de la collection *Archipol* met en lumière le comportement des Établissements français d'Océanie vis-à-vis de la communauté chinoise entre 1911 et 1951. La date de 1911 est « doublement symbolique », souligne Michel Bailleul, docteur en Histoire d'Outre-mer et auteur de la revue : « C'est en 1911 que naît la République de Chine (le dernier empereur est détrôné) et qu'apparaît la SCI Si Ni Tong à Papeete, succédant à la Société de secours mutuel créée en 1872. » Le choix de 1951 est « plus arbitraire », reconnaît l'auteur, « il correspond à un document dans lequel le gouverneur s'inquiète de voir que Pouva-naa a Oopa pourrait chercher à se rapprocher des Chinois du territoire, en particulier pour financer son parti ». Au cours de cette période de 40 ans, le nombre de Chinois vivant à Tahiti est multiplié par six.

Dissensions entre bourgeois et patriotes

À l'époque, une grande partie de la population se montre hostile à la présence de cette communauté. Les Chinois sont alors « mal-aimés des Tahitiens, jalouxés et détestés par les négociants européens », écrit Michel Bailleul. La haute administration, en revanche, « n'apparaît pas comme

raciste. Elle cherche à ce que les Chinois, alors étrangers sur le sol polynésien, mais devenus une force économique incontournable, restent dans la légalité », précise l'auteur. Il ajoute que leur « intégration » ne sera toutefois une réalité administrative qu'avec l'octroi de la nationalité française au début des années 1970. Sur la période qui nous concerne, entre 1911 et 1951, on observe que les Chinois de Tahiti conservent de solides attaches et intérêts en Chine. Du moins la deuxième génération de Chinois arrivée à Tahiti, comme le précise le généalogiste Louis Shan Sei Fan dans un entretien accordé à Michel Bailleul. Il explique que 1911 est l'année où les « anciens Chinois », ceux des années 1860, ont passé la main aux Chinois des années 1880. D'après lui, « il y a une différence fondamentale entre les deux générations » : la première, composée presque exclusivement d'hommes, a laissé une descendance avec des Tahitiennes, mais n'a pas transmis les valeurs de son pays, tandis que la seconde, composée de commerçants parfois déjà aisés en Chine, venus avec leurs épouses, a apporté et transmis ses valeurs d'origine. Alors que la situation est agitée en Chine, les positions des uns



Banque Chin Foo



Shun Wo Chong



Vahine en pareo



Rue avec des marchands ambulants



Un banquet d'honneur

et des autres divergent. Comme le raconte Louis Shan Sei Fan, en Chine, les Républicains sont confrontés aux « Seigneurs de la Guerre », anti-républicains. À Tahiti, « des dissensions vont éclater à partir de 1913 entre, pour simplifier, bourgeois d'un côté et patriotes de l'autre. Les premiers entendent consacrer l'argent de l'association Si Ni Tong pour l'entraide et la bienfaisance dans la colonie, les seconds pensent qu'il faut aider Sun Yat Sen dans sa lutte pour maintenir et étendre l'autorité de la République. Plutôt issus du milieu artisan et paysan, ils fondent la Ligue Nationaliste, qui va devenir le Kuo Min Tang. Les « bourgeois » créent alors, en 1921, l'Association Philanthropique, laquelle a toujours été considérée comme une association de riches », ajoute-t-il.

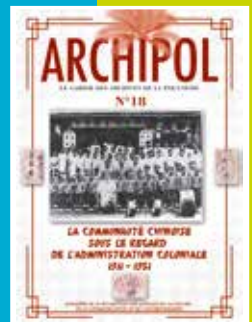
Des anecdotes passionnantes

Le soutien de la communauté de Tahiti au régime chinois a parfois pu être financier. Michel Bailleul explique que le gouvernement chinois recherchait alors de l'aide financière « auprès de tous les Chinois dispersés dans le monde, en mettant en avant les sentiments patriotiques envers la mère-patrie ». Un exemple étonnant est donné au docteur en Histoire d'Outre-mer dans cet *Archipol* : « Un avion pour Tchang Kai Chek ». Au début de l'année 1943, l'Association philanthropique chinoise demande au gouverneur l'autorisation de transférer 700 000 francs vers Londres pour participer à l'achat d'un avion de chasse qui servira à la lutte contre les Japonais. Cela fait environ 19 millions de nos francs actuels. Le Gouverneur en réfère au quartier général de la France combattante à Londres et la réponse tarde à venir. Fina-

lement, en septembre 1943, le gouverneur répond aux Chinois de Tahiti, en leur accordant seulement « une autorisation de sortie, tout à fait exceptionnelle » de 5 000 dollars américains. Ce numéro du cahier des archives regorge de petites et grandes anecdotes qui permettent de saisir la place de la communauté chinoise à Tahiti dans la première moitié du XX^e siècle. ♦

ARCHIPOL, LE CAHIER DES ARCHIVES DE LA POLYNÉSIE

Valoriser les fonds d'archives patrimoniaux polynésiens : c'est le but de la revue *Archipol*. Le premier numéro a été publié en 1998, il s'intéressait aux « années technicolor, 1950-1959 ». Depuis, dix-sept autres numéros sont parus, permettant de plonger dans l'histoire de la Polynésie française et d'en apprendre plus sur le passé politique, économique, culturel ou encore institutionnel du *fenua*. C'est aussi l'occasion de découvrir des textes et des illustrations rares, issus des fonds archivistiques conservés au dépôt des archives de Tipaerui.



RETROUVEZ ...

- Les précédents numéros d'*Archipol* au Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel à Tipaerui
- Renseignements au 40 41 96 01
- + d'infos : www.archives.pf et sur la page Facebook Service du patrimoine archivistique audiovisuel.

Les fonds du gouverneur sur Ana'ite

RENCONTRE AVEC JACQUES VERNAUDON, MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN LINGUISTIQUE À L'UNIVERSITÉ DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE, ET VINCENT DEYRIS, DIRECTEUR ADJOINT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UPF. TEXTE SF.

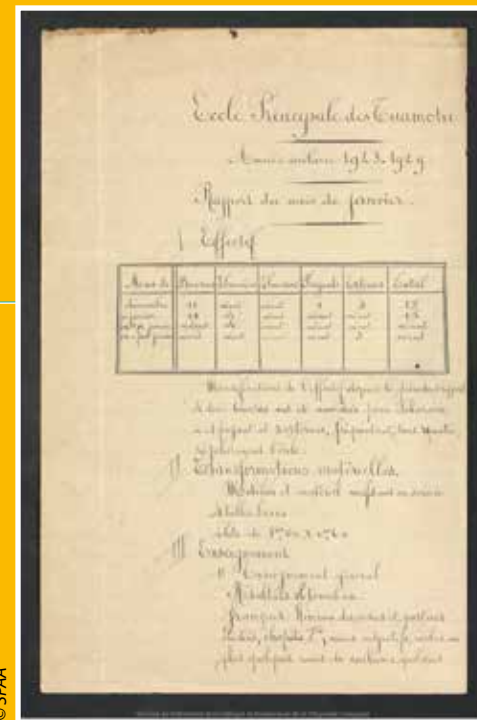
Depuis le mois de novembre, la bibliothèque numérique Ana'ite propose sur son site des documents issus principalement du Service des Archives, destinés au grand public, aux chercheurs et aux étudiants. En janvier, une partie du fonds du gouverneur a été mis en ligne. Un trésor d'informations pour comprendre un pan de l'histoire de la Polynésie française.

289 boîtes d'archives, 300 000 pages... Le fonds 48 W, représentant le fonds du gouverneur, réunit des documents administratifs, des correspondances de l'administration française implantée dans le royaume de Pomare, dans les Etablissements français d'Océanie et en Polynésie française de 1842 à 1984. Affaires politiques, économiques, de santé, d'éducation... Ce fonds aborde plusieurs thèmes qui décryptent la vie en Polynésie sur plus d'un siècle. Versé par l'Etat au Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel, ce fonds a été numérisé en partie. Aujourd'hui, seul le thème « enseignement » est disponible

sur la bibliothèque Ana'ite en attendant la mise en ligne de l'intégralité du fonds. « Nous devons regarder chaque pièce pour voir ce que nous pouvons mettre en ligne. C'est un long travail et certains documents ne peuvent pas être publiés car il s'agit de données privées », explique Jacques Vernaudon, maître de conférences en linguistique à l'université de la Polynésie française. Avec Vincent Deyris, directeur adjoint de la bibliothèque de l'UPF, il a décidé de se concentrer d'abord sur la partie « enseignement » de ce fonds.

Un vrai témoignage

Ce sont ainsi plus de 76 boîtes d'archives et 8 500 pages au format numérique qu'ils ont ainsi épluchées. « Quand on ouvre une boîte, on peut y passer des heures. C'est passionnant », confie Vincent Deyris. Rapports d'inspecteurs, documents officiels et arrêtés, listes des étudiants boursiers ou de tables et chaises envoyées dans les écoles, créations d'établissements scolaires... Ces documents précieux permettent de comprendre comment se développait à l'époque le système de l'éducation à Tahiti et dans les îles. « Ils nous dévoilent combien il y avait d'élèves dans les écoles, les programmes enseignés, la place de la langue... Certains rapports d'inspecteurs montrent par exemple que certains instituteurs ne maîtrisaient pas le français, ou qu'une école dans les îles devait changer de lieu car les élèves ne venaient pas à cause du coprah. Il s'agit d'un vrai témoignage, ces documents nous permettent de comprendre la vie des Polynésiens et leur rapport à l'école », explique Vincent Deyris. Ce thème de l'enseignement intéresse directement les enseignants et chercheurs de l'Université de Polynésie française. En rendant accessible ce fonds, cela permet aux enseignants de s'approprier les documents et de les montrer à leurs étudiants. « Cette bibliothèque permet de montrer des



© SPAA

éléments qui produisent de la connaissance. On souhaite qu'à terme, aller consulter ce site soit un réflexe pour les enseignants comme les élèves du secondaire et les étudiants de l'université.»

Des échanges riches

La mise en ligne de ces documents permet à la fois de rendre la connaissance accessible aux publics local, métropolitain et international, et de servir de support à la recherche. Ce fonds du gouverneur, et en particulier la partie « enseignement », ont déjà fait l'objet de travaux de la part d'une professeure en anthropologie de l'éducation à l'université Paris-Descartes, Marie Salaün. Par la suite, le fonds pourra être exploité pour de nouveaux travaux de master ou de thèse, encadrés par des chercheurs locaux ou internationaux. Pour l'heure, les étudiants et les chercheurs métropolitains ont principalement accès aux Archives Nationales d'Outre-mer (ANOM), situées à Aix-en-Provence, mais elles n'offrent qu'une vision périphérique du quotidien du protectorat et des Etablissements français d'Océanie. « Il est donc important de rendre ce fonds 48W accessible aux chercheurs. Cela leur permettra d'avoir un regard plus complet sur la vie de la colonie, à l'échelle de son administration locale, avec ses points de vue et ses enjeux, laissant mieux voir l'autonomie des décideurs sur place et le poids des acteurs locaux », souligne Jacques Vernaudon. Cet échange avec des spécialistes et des étudiants d'ici et d'ailleurs permettront ainsi d'enrichir la bibliothèque Ana'ite et les métadonnées des documents. ♦

LE TRAVAIL DE MARIE SALAÜN SUR L'ENSEIGNEMENT EN POLYNÉSIE

Les fonds du gouverneur ont déjà été le support de travaux scientifiques, comme ceux de Marie Salaün, professeure en anthropologie de l'éducation à l'Université Paris-Descartes. Ces travaux sont riches d'enseignement sur la progressive structuration du système éducatif en Polynésie française durant la période des Etablissements français de l'Océanie (EFO) et sur la place accordée aux langues polynésiennes et française. Le *Hiro'a* vous propose de découvrir un extrait d'un article paru dans le *Bulletin de la Société des Études Océaniques* : « Les langues de l'école au temps des Etablissements français de l'Océanie : ce que nous dit la législation coloniale, et ce qu'elle ne nous dit pas », n°336, septembre-décembre 2015, p. 38-40.

« Mais aux EFO, il aurait vraiment fallu que les autorités françaises soient dans le déni pour ne pas voir la réalité des écoles publiques. Et cette réalité, jusque dans l'entre-deux-guerres, quand on sort de la ville de Papeete, est que la majorité des maîtres d'école ne maîtrisent pas suffisamment la langue française pour l'enseigner correctement à des élèves, qui, en retour, n'ont pas l'opportunité de pratiquer cette langue hors de la classe. Nous illustrerons ce point par un exemple, et un seul, mais ils sont extrêmement nombreux dans les fonds d'archives. Nous avons choisi de reproduire une lettre datant de 1888, soit vingt-huit années après l'arrêt de 1860 prévoyant que « l'étude de la langue française fera nécessairement partie du programme d'enseignement ». Cette missive adressée au directeur de l'Intérieur par un instituteur en dit assez sur la possibilité pour lui d'enseigner la langue française (APF, 48 W: 627).

Si le constat d'une insuffisante maîtrise de la langue française vaut pour une majorité des instituteurs et institutrices des districts et des archipels, il souffre aussi bien sûr ses exceptions, et sera progressivement invalidé par une relative augmentation du niveau de qualification du corps enseignant, du moins à Tahiti. Rien ne serait moins vrai que d'affirmer que la situation illustrée par la lettre supra vaut jusqu'à la fin de la période coloniale ! On ne peut ici que renvoyer à un excellent contre-exemple en la personne de Madeleine Moua [ndlr : « Terorotua » de son nom marital], institutrice à l'école centrale de Fakarava au tournant des années 1930, et pour laquelle nous disposons d'un fonds très riche (APF, 48W : 677) dont certains documents ont été présentés dans le numéro 12 de la revue *Archipol* consacré aux Tuamotu en 2009. Mais si, comme son dossier administratif en témoigne, Madeleine Moua est considérée comme une institutrice d'élite par sa hiérarchie, il faut bien remarquer que les rapports mensuels extrêmement détaillés qu'elle produit révèlent que le tahitien a régulièrement droit de cité dans sa classe. [...] Non seulement Madeleine Moua fait entrer les enfants dans les apprentissages systématiquement en tahitien, mais elle ne s'en cache absolument pas, ce qui prouve, en creux, un laisser-faire, voire un encouragement de l'administration confrontée à des pratiques enseignantes qu'elle ne contrôle pas complètement. »

un musée vivant, même le dimanche !

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES, ET HINATEA COLOMBANI, FONDATRICE ET DIRECTRICE DU CENTRE CULTUREL ET ARTISTIQUE 'ARIOI.
TEXTE : ELODIE LARGENTON.

À partir de mars, le Musée de Tahiti et des îles va proposer des ateliers et visites thématiques tous les premiers dimanches de chaque mois. Ces activités autour du tapa, des costumes de danse ou encore du lever des Pléiades, seront assurées par des membres du centre 'Arioi.



© MTI

Les ateliers animés par le centre culturel 'Arioi de Papara ont rencontré un grand succès lors des Journées du patrimoine en septembre dernier, au Musée de Tahiti et des îles. L'expérience va donc se prolonger : chaque premier dimanche du mois, un atelier différent sera proposé au public. En mars, le tapa sera mis à l'honneur. Les participants à l'atelier prépareront leur tapa en passant par toutes les étapes de fabrication, après avoir visité la salle d'exposition permanente et observé les tapa des collections du musée. Puis, ce sera au tour du costume de danse de faire l'objet d'un atelier. « On va apprendre aux gens à travailler avec les végétaux, à préparer un more. Le but est que chacun reparte avec son costume », explique Hinatea Colombani, du centre 'Arioi. Ce thème a été choisi pour accompagner la programmation du musée, puisqu'une exposition autour des costumes ouvrira en juin prochain. « On décidera aussi du thème des ateliers en fonction du calendrier culturel polynésien ; quand il y aura Matarī'i i nī'a ou Matarī'i i raro, il y aura des ateliers spécifiques liés à l'observation des pléiades », précise Miriama Bono. Tous les ateliers débiteront par une visite thématique de la salle d'exposition permanente tant qu'elle sera

ouverte, ou de la salle d'exposition temporaire. « L'objectif, c'est que les visiteurs passent deux à trois heures au musée, en commençant par une visite guidée des salles avant l'immersion culturelle dans les ateliers », explique la directrice du musée.

Transmettre

Pour assurer ces animations, le musée a donc recours au centre 'Arioi. Depuis déjà quelques semaines, les équipes du musée travaillent avec des membres du centre culturel sur le contenu des visites. Pour l'atelier tapa, Hinatea Colombani a ainsi suivi une visite guidée animée par une spécialiste en la matière, Hélène Guiot. Ce genre de rencontre enrichissante motive encore davantage la directrice du centre 'Arioi. Elle explique partager la philosophie des équipes du musée qu'elle résume en un verbe : transmettre. Trois personnes du centre sont aujourd'hui aptes à assurer les visites et les ateliers, mais d'autres jeunes sont en train d'être formés pour pouvoir prendre la relève. Miriama Bono explique que « l'un des objectifs du musée, à terme, c'est de pouvoir agréer, labelliser des prestataires extérieurs pour assurer les visites guidées du musée ». L'équipe scientifique proposera toujours des visites, mais cela permettra à un plus grand nombre de personnes de découvrir les collections du musée avec un guide. En parallèle, le musée continue de développer son offre numérique. Dès ce mois-ci, les visiteurs pourront regarder uniquement sur iPad une quarantaine de vidéos Faufa'a tupuna en français ou en tahitien. ♦



© MTI

PRATIQUE :

- Ateliers thématiques les premiers dimanches du mois.
 - Tarif : variable selon les ateliers, il n'excèdera pas 3 500 Fcfp. Le matériel est fourni lors des ateliers.
 - Réservation obligatoire auprès du musée ou du centre 'Arioi.
- + d'infos : www.museetahiti.pf, www.arioi.pf

Ha'apotorā'a i te 'A'ai no te mau Rimarima o Tia'itau, te Tiare 'Apetahi.

O EZEKIELA TCHONG TAI, TE TA'ATA PAPA'I I TE PUTA RA, TE 'Ā'AI NO TE MAU RIMARIMA O TIA'ITAU, O TEI HARU MAI I TE TI'ARA'A MATAMUA NO TE RĒ A JOHN TAROANUI DOOM ».



© SCP

Tia'itau : « Hō'ē a tō'u mana'o e to Fe'e, E tā'u tane here e Terii, E fa'a'ite mai 'oe ia maua, O vai ta 'oe i mā'iti i rotopu ia maua, O Fe'e, e aore ia, o Vau nei, ta 'oe Vahine mau o Tia'itau ? » « E Tia'itau, 'ēiaha 'oe e maheaitu mai ia'u, E fa'aea vau ia Meherio 'Ura nei. ».

Ua parau atura o Tia'itau ia Terii : « E ta'u tane here e Terii, E tapi tapapa a'e 'oe ia'u, E 'ore au e roa'ahia ia 'oe. E piihua 'oe ia'u ma te 'oto e te tatarahapa, 'E 'ore ra vau e fa'aro'o fa'ahou mai ia 'oe. E pe'e 'oe i tō'u mau ta'urira'a 'avae, e tae-rehia ra 'oe. E vaiiho mai au hō'ē tapa'o, Ei hipahipara'a na 'oe e na te nuna'a, Ei mana'ora'a na te tā'ato'ara'a ia'u e na 'oe i ta 'oe hamani 'inora'a mai ia'u...I te mau tau i mua nei, e 'ere na'u e 'apa fa'ahou atu ia 'oe, E hō'ihō'oe i tō'u no'ano'a i nī'a i tō'u na Rimarima, E hipahipa 'oe i tō'u purotu i nī'a i tō'u na Rimarima.

I to raua fare rauoro, ua hue maira o Tia'itau i na ma'a uru pē i rapae'au, puta atura i nī'a i te hō'ē 'āma'a tumu 'ati. Ua parau tapu ihora o Tia'itau : « ...na to 'ōrua hau'a e to 'ōrua huru maura'a i nī'a i tena na 'āma'a 'ati ei pou no 'ōrua, E fa'ataui roa i te 'ōa o teie motu, 'Eita 'ōia e pii-fa'ahou-hia o Motu Tapu, E piihia ra 'ōia mai teie atu nei, o Motu Te Pou 'Uru. E tae roa'tu i te tau e riro roa mai ai o Motu Te Pou 'Uru nei, Ei utu iti One noa...

I to'omaru, ua fa'aue atu 'ōia i te varua no To'omaru ia tapiri i te 'Ūputa tomora'a i roto i te Ana, o tei 'ore e 'itea fa'ahouhia e te mata ta'ata, e tae roa mai i teie nei. Ua ha'amata o Tia'itau i te pou na nī'a atu ia To'omaru...no te pa'i'uma ...i nī'a i te mou'a no Temehani, te 'Apo'o o Tuha'urahani'urita'o e no tō'na tuahine, o Faramotitahi. Ua fa'afa'a'aea ihora 'ōia i Pape Hi'o, no

te hipahipa, O vai te mea purutu a'e i rotopu ia raua o Fe'e ? E, i te Punavai roa no Vai Tota Vai Toti tō'na fa'afa'aea fa'ahoura'a, no te rave-ra'a hō'ē ma'a ha'ari e hō'ē pona 'ofe ota, a 'a'e roa'tu ai 'ōia i nī'a ia Temehani.

Ua tupu hō'ē 'ohipa i nī'a ia Motu te Pou 'Uru, 'āita o Terii i farii fa'ahou i te anira'a a Meherio 'Ura e ia haere 'ōia, e ahiahi e ho'i mai ai. I te hitira'a mai te mahana, ua papati noa ihoa ra o Meherio 'Ura, e ua riro mai tō'na huru mau, o ta Tia'itau i parau na, e Fe'e, e 'ere ra i te vahine. I reira to Terii fa'aotira'a : 'Eita vau e pii fa'ahou ia 'oe, Meherio 'Ura, E parau noa'tura vau ia 'oe mai ta Tia'itau, e Fe'e...No 'oe e Fe'e, ua 'erehia vau i te Here paraumu, ia Tia'itau, e ua 'erehia vau i te fa'atura e te ti'aturira'a : o Tia'itau e te nūna'a hui'atira. Ua tanina ihora o Terii e tera Papa rū'au e te mau mo'otua ia Fe'e i te auahi, ma te tatarahapa rahi, e ua ha'ape'epe'e ihora 'ōia no te tapapa ia Tia'itau.

I nī'a ia Temehani, ua 'apetahi atura o Tia'itau i nī'a ia 'Ūporu, e ua parau ihora, E 'Ūporu, i mua nei, e pii pinepinehia 'oe o Taha'a, no to 'oe vai taha'ara'a mai i mua ia'u. E Faramotitahi iti e... Te vaira te 'anotau, e hamani 'inohia to taua urupu he'urira'a. No tā'u nei na Tapa'o, e 'imi rātou e fa'a'āere i te vahi o ta rātou e hina'aro, ma to rātou ti'aturira'a e, e Tiare tā'u na Tapa'o. E 'ere roa'tu tā'u na Tapa'o i te Tiare natura, e Tapa'o noa ra no Tō'u na Rimarima... E 'ere te Tapa'o i te mea Tanuhia, E mea Fafau Vaha Noahia te mau Tapa'o ato'a...E na te fa'arara'a a te Ha'iha'i, te hō'ē no tā'u mau hinarere tinitau, E 'ore ai tā'u nei Tapa'o e mou...

Ua tu'u ihora o Tia'itau i tō'na na Pororima i ropu i na Paeha'a 'ofe e piti... Ua pāhi pīhae 'āfaro ihora 'ōia, na ropu i te uaua natira'a o tō'na na Pororima... Pe'e ti'atura tō'na na Muara'a Rima e piti ato'a ra, i nī'a i te Parāre i te Putara'a'tu, ma tō'na na 'Apurimarima i te Mahora Paetahi noara'a mai, mai te mea ra, e te Hi'o 'Apetahi maira... mai te Tiare Hi'o Paetahi ra te Huru...

E nēne'i atu vau i teie 'Ā'ai, na roto i to tātou Reo, i te Reo Farāni e i te Reo Peretāne, ma te ani i te Peretiteni o te Fenua e i te Fa'aterehau no te Ta'ere e i te Tavāna 'Ōire no Taputapuātea, ia fa'ariri ato'ahia te mau Rimarima o Tia'itau, te Tiare 'Apetahi, ei Faufa'a no te Ao a te UNESCO, 'ēiaha 'ōia ia mou i te hamani 'inohia. ♦

PROGRAMME DU MOIS de février 2018

34

EVÈNEMENT

15^{ème} FIFO : du 03 au 11 février

LE OFF DU FIFO

- Samedi 3 février à 19h : 9^{ème} nuit de la fiction
- 14 courts métrages
- Entrée libre avec carton d'invitation à retirer à la Maison de la Culture
- Grand Théâtre

- Lundi 5 février à 19h00 : Fenêtre-sur-court
- 11 films documentaires
- Entrée libre avec carton d'invitation à retirer à la Maison de la Culture
- Grand Théâtre

Cérémonie d'ouverture du FIFO

- Mardi 6 février - 8h00
- Sur le Paepae à Hiro
- Entrée libre

Projections de documentaires

- Du mardi 6 au dimanche 11 février
- De 8h à 22h - Grand Théâtre, Petit Théâtre, Salle de projection et salle Muriāvai
- 14 films en compétition et 16 films hors compétition

Pour le public :

- Programme spécial scolaires du lundi au jeudi
- Conférences, rencontre avec les réalisateurs, village du FIFO, 3^{ème} marathon d'écriture...
- Ateliers gratuits – inscriptions au 87 70 70 16
- Écriture de scénario
- Vlogging
- Mixage audio
- Montage vidéo
- Make Up FX

Pour les professionnels :

- 12^{ème} Colloque des télévisions océaniques
- Masterclass et ateliers professionnels
- Pitch dating
- Doc Zone
- Rencontres des membres du PASIDA (Pacific Alliance for Documentary and Interactive Storytelling Agreement)
- Espace professionnel

Cérémonie de remise des prix

Vendredi 9 février - 19h

Grand Théâtre - Sur invitation

Tarifs pour l'accès aux projections

- 1 000 Fcfp la journée
- 500 Fcfp pour les étudiants et groupes
- 2 500 Fcfp pass 3 jours (hors week end)
- Renseignements au 87 70 70 16
- FB : Fifo Tahiti / www.fifo-tahiti.com/ contact : fifotahiti.info@gmail.com



EVÈNEMENT

Trophées du sport 2018

Direction de la jeunesse et des sports

- Jeudi 15 février 2018 – 19h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 43 86 46
- Grand Théâtre

Record du monde de 'ukulele

TNTV/TFTN /JSPF

- Samedi 24 février 2018
- Entrée libre à partir de 13h
- Renseignements sur www.tntv.pf/tahitiukulele2018
- Stade Pater



© Stéphane SAYEB



Ouverture des inscriptions au 4^{ème} Tahiti Comedy Show – Pūte'ata

TFTN/UPJ

- Inscriptions du lundi 12 février au mercredi 14 mars à 18h à l'UPJ et à la Maison de la Culture, ou sur FB upjpolynesie / La Maison de la Culture de Tahiti
- Auditions le 13 et 14 mars de 15h00 à 18h00 au Petit Théâtre.
- Finale le 29 mars 2017 au Grand Théâtre
- Catégories : Teen (13-18 ans), stand up (18-30 ans), open (30 ans et plus).
- Renseignements au 40 50 82 20 (UPJ) – 40 544 544 (TFTN)



Théâtre : JOVANY

PACL Events

- Vendredi 23 et samedi 24 février 2018 – 19h30
- Tarifs : 2 500 Fcfp à 5000 Fcfp
- Billets en vente à carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, Radio 1 Fare ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements au 40 434 100
- Grand Théâtre

Théâtre : Réparer les vivants

Compagnie du Caméléon

- Les vendredis 23 février, 2 et 9 mars à 19h30
- Les samedis 24 février, 3 et 10 mars à 19h30
- Les dimanches 25 février et 4 mars à 17h
- Tarifs : 4 000 Fcfp adultes / 3 000 Fcfp - de 18 ans et étudiants / 2500 Fcfp - de 12 ans.
- Billets en vente à carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, Radio 1 Fare ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements au 40 434 100
- Petit Théâtre



35



Heure du conte : La perle de Lune - Conte chinois

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 14 février 2018 – 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536
- Bibliothèque enfants

Concert : 4^{ème} représentation de Tahiti 1917

Félix Vilchez

- Samedi 17 février 2018 – 19h30
- Tarifs : 3500 F adulte / 2000 F enfants de – de 12 ans
- Billets en vente à Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, Radio 1 Fare ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements au 40 434 100
- Petit Théâtre

Concert : « Le piano et le 7^{ème} art »

CAPF

- Samedi 17 février
- Tarif unique : 500 Fcfp
- Billetterie sur place
- Renseignements au 40 50 14 14
- Grande salle de la mairie de Pirae

ACTIVITÉS



Atelier d'immersion en reo tahiti 19 au 23 février

- Pour les enfants à partir de 7 ans.
- Poterie avec Edelwess Yuen Thin Soi
- Instruments traditionnels
- 'Ori tahiti avec Hinavai Raveino et Toanui Mahinui
- Atelier culinaire avec Mickey Spitz

Tarif :

- 10 000 Fcfp par enfant de 8h00 à 16h00 pendant 5 jours
- Inscriptions sur place
- Renseignements au 40 544 536 / karen.tanguet@maisondelaculture.pf

Ateliers thématiques au Musée de Tahiti et des îles

MTI /Centre'Arioi

- Tarif : variable selon les ateliers, il n'excèdera pas 3 500 Fcfp. Le matériel est fourni
- Réservation obligatoire auprès du musée ou du centre'Arioi.
- Renseignements: www.museetahiti.pf, www.arioi.pf



zoom sur...

ÉVÈNEMENTS

S'IMMERGER DANS LA CULTURE POLYNÉSIEENNE

Après une première édition très réussie, la Maison de la Culture a décidé de renouveler, avec le soutien du ministère de la Culture, ses ateliers d'immersion en *reo Tahiti*. Durant la semaine de vacances de février (du 19 au 23), le jeune public pourra profiter d'une semaine d'immersion dans la culture polynésienne et dans le *reo Tahiti*. Quatre ateliers seront proposés aux enfants âgés d'au moins 7 ans. Au programme pour les jeunes participants, des ateliers ludiques afin de progresser dans l'apprentissage de la langue. En matinée, ils pourront découvrir des instruments traditionnels avec un enseignant qualifié et la pratique du *'ori Tahiti* avec Hinavai Raveino et Toanui Mahinui. L'après-midi, les jeunes participants pourront s'adonner à la poterie avec Edelwess Yuen Thin Soi et déguster de bons petits plats avec un atelier culinaire animé par Mickey Spitz. Le dernier jour de l'atelier,

chaque enfant aura son cahier de vocabulaire mis à jour en plus du travail effectué dans chaque atelier. Le même jour, vendredi 23 février, les parents pourront voir et apprécier le travail de leurs enfants et des enseignants à partir de 14h. Rendu des travaux, prestation avec les instruments, spectacle de danse et dégustation de ce que les enfants auront préparé autour du coco avec Mickey... Un moment chaleureux et de partage à ne pas manquer.

Où et quand ?

- Du 19 au 23 février, de 8h à 16h
- A la Maison de la Culture
- Pour les enfants de 7 à 11 ans
- Tarif unique : 10 000 Fcfp la semaine
- Inscription à la Maison de la Culture (attention : places limitées)

+ d'infos : 40 544 536 – activites@maisondelaculture.pf – www.maisondelaculture.pf

DES BIJOUX D'ART MIS À L'HONNEUR

Les bijoux en nacre, en coquillages, en perle... Le 17^{ième} Salon de la bijouterie d'art ouvre ses portes du 9 au 14 février dans le hall de l'Assemblée de Polynésie française. Une trentaine d'artisans vont exposer leurs créations originales pour le plus grand bonheur du public, qui au fil des ans est resté fidèle à cette manifestation artisanale. Cette année, l'événement accueille des artisans de l'archipel de la Société mais aussi, pour la première fois, des exposants originaires de Rimatara, aux Australes. Ce salon offre une belle opportunité pour les exposants, notamment pour ceux qui n'ont pas de boutiques, car il leur permet de se faire connaître et de montrer leurs créations. Au programme de cette manifestation, un concours avec quatre catégories : coquillages, nacres, mixte et monde. Le prix du concours sera décerné lors de la soirée défilé, prévue le vendredi 9 février à partir de 19h jusqu'à 21h. Organisé par le styliste de renom Albert V, ce défilé est une belle occasion pour les exposants de mettre en lumière leurs plus belles créations. Le public est invité à profiter de ce salon et à découvrir des bijoux artisanaux, réalisés uniquement avec de la matière locale, durant une semaine. Un événement à ne manquer, surtout à quelques jours de la Saint-Valentin...



©ART

Où et quand ?

- Du 9 au 14 février
- Hall de l'Assemblée de Polynésie française
- Entrée libre

+ d'infos : Mama Fauura 87 75 03 63, fauuracreations@yahoo.fr

VIVE LE UKULELE !

C'est le moment d'accorder votre 'ukulele... En 2015, on se souvient encore de l'engouement de toute une population et de ce premier record du monde de joueurs de 'ukulele pour Tahiti avec à la clef une inscription dans le livre Guinness des records. Ce 11 avril 2015, 4 750 joueurs, tête couronnée et tenue fleurie, s'étaient réunis à l'intérieur de l'enceinte de To'ata pour jouer à l'unisson la chanson d'Eddy Lund « Bora Bora e ». Un chiffre qui avait été limité par la capacité d'accueil de la zone de concert. En réalité, près de 2 000 personnes étaient restées à l'extérieur, sur l'esplanade, et n'avaient pu être comptabilisées pour le record. La population est de nouveau invitée à battre le record de 'ukulele, le 24 février prochain au stade pater à 17h. Les portes ouvrent dès 13h et l'entrée est libre sans préinscription. Seules entrèrent dans le stade les personnes dotées d'un 'ukulele. La chanson choisie pour ce nouveau record : *Tera mai te tiare*. L'objectif est de détrôner Hong Kong qui nous a largement dépassés en août 2017 avec 8 065 joueurs à l'unisson. Comme en 2015, ce nouveau rendez-vous devrait susciter beaucoup d'engouement et une mobilisation de chacun avec des tutos de la chanson à apprendre et autres techniques de gratte sur Internet et à la télé. Pour les musiciens en herbe, c'est le moment de s'y mettre ! Plus de 10 000 personnes sont attendues. Des parkings sont mis à disposition avec des navettes par bus.

Où et quand ?

- Le 24 février
- Stade Pater, Pirae
- Entrée libre à partir de 13h
- Renseignements sur www.tntv.pf/tahiuukulele2018
- Seuls les joueurs munis d'un bracelet et d'un 'ukulele pourront entrer dans le stade
- Enfants qui jouent du 'ukulele acceptés à partir de 5 ans
- Bracelets remis sur place



© Stéphane SAYEB

LE TRESSAGE, UN SAVOIR-FAIRE POLYNÉSIEEN

Le tressage est une spécialité de la Polynésie française. Et, en particulier des Australes. Du 19 février au 4 mars, le salon Te Rara'a est organisé dans le hall de l'Assemblée de Polynésie française. Ce salon met en avant le tressage traditionnel, une belle occasion pour le public de (re)découvrir ce savoir-faire bien particulier. Une trentaine d'artisans des cinq îles des Australes vont ainsi exposer leurs plus belles créations et proposer des démonstrations et des ateliers au public. « Il y a beaucoup de types de tressage aux Australes, chaque île a son type de tressage et sa matière, explique Melia Avae, organisatrice de l'événement. A Rimatara, Rurutu et Raivavae, on utilise par exemple le pandanus, à Rapa, c'est le roseau, et à Tubuai, le niau blanc ». Cette année, parmi les nouveautés présentées au public, un défilé d'antan avec notamment des abat-jours confectionnés par les artisans. Des artisans qui vont dévoiler leurs plus belles créations lors d'un concours de tressage toujours sur le thème de la belle époque. Une manifestation incontournable pour tous les curieux du tressage traditionnel, véritable savoir-faire polynésien.



Melia Avae



©ART

Où et quand ?

- Du 19 février au 4 mars
- Hall de l'Assemblée de Polynésie française
- Entrée libre

+ d'infos : Melia Avae 87 333 149



Apprendre en s'amusant



Les ateliers des vacances de décembre ont rencontré un fort succès. 'Ori tahiti, poterie, jeux de société, éveil musical, graines de parfumeurs, ateliers créatifs... Plus d'une centaine d'enfants ont participé aux treize ateliers ludiques proposés par la Maison de la Culture. Photos TFTN



Les artisans de faa'a mis à l'honneur



Les artisans de la fédération Faa'a i te Rima veavea ont organisé, comme chaque mois, une semaine polynésienne dédiée à un savoir-faire artisanal. En janvier, c'est le massage qui a été mis à l'honneur dans l'enceinte du fare pote'e de l'artisanat. Ateliers gratuits, démonstrations de vannerie, de couture, de création autour des coquillages... Les visiteurs ont pu largement profiter de cette manifestation artisanale.

Photos ART



TAHITI

LOS ANGELES

PARIS

TOKYO

AUCKLAND

SYDNEY



Air Tahiti Nui
le monde est à vous



ClubTiare

VOTRE PROGRAMME DE FIDÉLITÉ AIR TAHITI NUI

AirTahitiNui

TO TATOU MANUREVA

www.airtahitinui.com

À la CASDEN, le collectif est notre moteur !

Banque coopérative créée par des enseignants, la CASDEN repose sur un système alternatif et solidaire : la mise en commun de l'épargne de tous pour financer les projets de chacun.

Comme plus d'un million de Sociétaires, faites confiance à la CASDEN !



Les agences de la BANQUE SOCREDO et de la BANQUE DE POLYNÉSIE, partenaires de la CASDEN, sont à votre disposition pour vous informer au mieux de vos intérêts.



**BANQUE DE
POLYNÉSIE**



BANQUE SOCREDO

Rendez-vous également sur pf.casden.fr

Suivez-nous sur    

casden



CASDEN, la banque coopérative de l'éducation, de la recherche et de la culture